

## Prédication culte du souvenir 2024 : Ecclésiaste 3, 1-11 / Jean 5, 24-25

### Le goût de l'Éternité

Qu'est-ce que l'éternité ? Il en existe plusieurs définitions, certaines plus abstraites que d'autres, dans le domaine de la mathématique par exemple (avec la notion d'infini). Les textes bibliques restent proches de la vie concrète dans leurs images de l'éternité : il s'agit de l'absence d'une fin. D'un temps sans limites. Nous, les humains, avons le « goût » de l'éternité sans pour autant pouvoir la saisir, sans pouvoir y entrer de notre vivant. Nous sommes des créatures temporelles, notre vie est marquée par un début et une fin. L'Ecclésiaste, ce livre qui réfléchit en toute profondeur à la condition humaine, constate que tout ce que fait l'humain est vain, est hevel, de la fumée / du vent. Ses pensées cherchent une attitude d'humilité ancrée dans la sagesse. Voilà pourquoi sa lecture apporte un tel apaisement...

Le passage que nous avons entendu aujourd'hui décrit la totalité des actions humaines possibles : les activités économiques, le travail politique, l'engagement social, la vie émotionnelle... En 14 paires, 28 actions contraires sont évoquées comme une carte géographique de la vie humaine. Cette carte invite à se situer là où on en est actuellement : dans la vallée des larmes, ou au milieu d'une nouvelle plantation, dans un combat acharné ou sur les douces collines de la joie... La vie est comme ça, remplie d'actions différentes, chacune en son temps. Tout le temps que nous vivons, nous continuerons de compléter une action après l'autre, jusqu'à notre mort.

S'il est dit dans le passage que les actions humaines sont vaines, il ne dit pas qu'elles sont néant ou sans valeur. Malgré leur évanescence, elles ont un éclat d'éternité. Dans toutes ces actions, Dieu est là avec nous. Dans les temps de guerre comme dans les temps de paix. Dans les temps de prospérité comme dans les temps de manque. Nous ne sommes pas maîtres de ces temps. En les traversant un à un, nous les vivons chacune, chacun à sa manière. Mais quel temps nous attend après celui que nous vivons maintenant, seul Dieu le sait. Oui c'est lui qui les crée pour nous, dit l'Ecclésiaste : « Quel profit celui qui travaille retire-t-il de sa peine ? <sup>10</sup>J'ai considéré les occupations pénibles que Dieu a imposées aux humains. <sup>11</sup>Dieu a établi pour chaque événement le moment qui convient. Il nous a aussi donné le sens de l'infini (ou selon les traductions : la pensée/le désir de l'Éternité). Pourtant nous ne parvenons pas à connaître l'œuvre de Dieu dans sa totalité. » (V. 9-11)

On peut penser que cette méditation est un peu frustrante, on aimerait sûrement avoir une réponse à cette énigme ? Peut-être que le Nouveau Testament nous permet d'aller plus loin ? Est-ce qu'il vient combler notre curiosité ? Qu'en penses-tu Michel ?

EZ

Personnellement, j'aime bien cette sagesse un peu « sceptique » de l'Ecclésiaste ! Et je me méfie de toutes les spéculations qui prétendent « savoir » ce qu'est l'Éternité ! Cette confession de nos limites humaines, cet aveu d'ignorance, ne me semblent **pas frustrantes**, mais au contraire elles sont pour nous une **libération** ;

la clef de l'énigme nous échappe, mais déchargés du poids des questions impossibles, nous pouvons **nous tourner vers la vie présente**, comme tu l'as dit Evelyne et y découvrir la présence divine! C'est à cela que conduit en effet la méditation du sage sur la mort, dans les versets qui suivent le texte lu. Plutôt que de se demander et de s'angoisser sur ce que sera mon avenir, ce qu'il en est de l'après-mort, pour moi ou pour nos personnes proches qui sont parties, je peux me demander ce qu'il en est de ma vie présente, de mes oeuvres, de la manière que j'ai de vivre vraiment dans le présent avec tous ceux qui m'entourent, de la qualité de cette vie ! **"Je vois qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de jouir de ses oeuvres, car telle est sa part. Qui en effet l'emmènera voir ce qui sera après lui?"**

Une méditation saine qui nous conduit à apprécier à sa juste valeur les moments de vie qui nous sont donnés, à vivre dans le moment présent en pleine conscience, à recevoir notre vie comme un don du Créateur, un don toujours renouvelé...Et cela jusqu'à la fin ! Je suis toujours frappé par les témoignages des grands malades quand ils affirment que souvent, dans les temps de rémission, leur maladie leur permet de prendre véritablement conscience du présent, de la plénitude de chaque de ces instants, de la qualité de relations avec les proches...

La question que tu as posée demeure : Ne peut-on pas aller plus loin que cet abandon confiant à la miséricorde de Dieu et cette invitation à vivre dans la plénitude cette vie qui nous est donnée ? Si l'ancien Testament en reste là, est-ce que le Nouveau n'a pas des réponses à l'interrogation humaine face à la mort ? La foi en la résurrection ne vient-elle pas briser l'énigme et nous ouvrir aux spéculations ? Je ne le crois pas, et l'évangile de Jean que nous avons entendu, vient en quelque sorte renforcer, à partir de notre foi en Christ, l'affirmation de l'ecclésiaste : **"En vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma Parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie"**. Là non plus aucune spéculation sur la vie après la mort, mais l'affirmation que la vie éternelle, la vie dans la plénitude de Dieu commence déjà ici-bas. C'est en vivant totalement dans le présent, et dira encore Jean dans son épître, en vivant dans l'amour, que j'expérimente que je suis déjà passé de la mort à la vie ...Un bénédictin suédois parle ainsi de cette présence de l'éternité dans notre temps quotidien :

*"Il y a un temps qui passe, qui est pur écoulement, et un temps en Christ, qui est rempli d'éternité. Celui qui prend l'instant au sérieux et vit dans le temps du Christ, vit sur la terre déjà dans l'éternité. L'instant décisif de sa vie n'est pas la mort physique mais l'instant où il commence à croire en Jésus : à l'instant même, il commence à vivre dans un maintenant éternel. C'est la raison pour laquelle ceux qui vivent ici sur la terre dans la foi en Jésus sont unis à ceux qui vivent dans le ciel : ils vivent dans la même éternité."*

Nous ne pouvons guère aller plus loin, sans être infidèle au témoignage Biblique qui n'est pas là pour nous autoriser à spéculer sur notre vie après la mort, mais pour nous donner une **confiance renouvelée** en la puissance d'amour de Dieu et nous permettre alors de vivre pleinement le présent dans la communion de tous en Christ.